

qui ne peuvent être trouvés que par le propriétaire du champ; mais, pour cela, il faut qu'il y arrive le premier et qu'il soit au travail avant le jour.

— Et que faut-il dire pour rompre le charme et ramasser?  
— Rien que ces mots: Terre, rends-moi ce que je t'ai donné!

Jean Farou demanda beaucoup d'autres détails auxquels la vieille femme répondit; puis il rentra l'esprit agité de ce qu'il venait d'apprendre. Toute la nuit, il ne put penser à autre chose. Il voyait les louis fleurir sur ses vingt arpents comme des plantes sauvages; il les cueillait à poignées, il les entassait à ses pieds, il en avait d'abord jusqu'à la cheville, puis jusqu'au genoux, puis jusqu'à la ceinture; il se sentait dans un bain d'or!

Le matin, bien longtemps avant le jour, il se leva, prit sa pioche et courut au champ le plus voisin où il se mit à défricher en attendant l'apparition de l'opulente rosée. Mais le soleil se montra sans qu'il l'eût vu tomber; il n'avait pu espérer une réussite aussi prompte; c'était sans doute pour une autre fois. Comme il se trouvait cœur à l'ouvrage, il continua toujours ce qu'il avait commencé. Il en fit autant le lendemain et les jours suivants. L'espoir de la rosée d'or le conduisait tous les matins au champ avant le lever du soleil, et une fois au travail il y restait jusqu'au soir. L'année se passa ainsi, puis une seconde, puis une troisième. Tout le domaine avait été peu à peu remis en culture par le jeune gars et les journaliers pris à gages; on était arrivé au dernier jour du temps indiqué par la vieille femme; Jean Farou, levé, comme d'habitude, avant l'aube, parcourait ses champs sans y voir autre chose que ce qu'il avait semé. Comme il arrivait au dernier, un rayon du soleil glissa sur la colline et brilla sur la barbe du gars. Il s'arrêta avec une malédiction.

— Vieille maudite! tu m'as trompé! s'écria-t-il, j'ai fait tout ce que tu m'avais commandé, les trois années sont accomplies et je n'ai point aperçu ta rosée d'or.

Elle est devant toi! dit la mendicante qui venait de s'arrêter à la barrière du champ. Ne la vois-tu donc pas dans ces blés qui penchent leurs têtes blondes, dans ces pommiers qui plient sous leurs fruits jaunes, dans ces vaches qui paissent dans de bons pâturages? Je t'ai promis un secret qui devait t'enrichir et je t'ai tenu parole; car il y a trois ans, tu n'avais qu'un domaine en friche qui s'annonçait des orties et la ruine, aujourd'hui tu possèdes un domaine fertile qui t'assure l'aisance et le repos. J'ajouterai seulement ceci pour que tu le redisses à tes voisins:

Toutes les terres ont le don de LA ROSÉE D'OR; mais ceux que le soleil levant trouve au travail, peuvent seuls la recueillir.

Prairies et pacages.—Nous avons lu quelque part ce qui suit et nous le reproduisons ici afin que nos lecteurs y réfléchissent sérieusement:

“ Veux-tu du grain? Fais des pacages.

“ Le pré où paissent les animaux se fortifie par le repos. Les animaux qui y paissent l'engraissent et détruisent les mauvaises herbes.

“ Le pré nourrit les animaux, les animaux donnent le fumier, et le fumier donne le grain.

“ Point de fourrage sans pacage, point de bestiaux sans fongrage.

“ Qui n'a pas de fumier n'a pas de grains. Pré, fourrage, bétail, fumier, grain, tout ceci se tient. Tous ces objets sont dépendants les uns des autres; si l'un manque, la récolte devient médiocre puis mauvaise.”

Qu'on se pénétre bien de ces principes afin de les mettre en pratique, autrement nous aurons toujours raison de dire que l'agriculture ne paie pas.

Nourriture et soins à donner aux animaux.—Les animaux trop bien nourris ne sont pas dans tous les cas aussi productifs que s'ils sont soignés à propos. La nourriture la plus salutaire s'adresse souvent soignée avec épargne. Il en doit être ainsi des engrais qu'on met sur la terre.

— Dans les paroisses où il y a beaucoup d'auberges ou des maisons où l'on toiera malheureusement la vente de boissons enivrantes, il n'y aura pas d'économie dans les basses classes, mais au contraire il s'y trouvera beaucoup de fainéants et peu d'aisance.

Une paroisse où il y a souvent danses, soirées, festins, n'est pas habitée par une classe laborieuse ni industrielle.

## RECETTES

### Cire à greffer les arbres.

Voici un bon moyen d'avoir à sa disposition de la cire à greffer au besoin: Prenez une livre de résine, une demi-livre de cire, et un peu moins d'une demi-livre de suif. Faites fondre dans une petite chaudière en fer, jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé. Versez cette composition dans un plat rempli d'eau froide, et lorsqu'elle sera complètement refroidie, cassez-la en deux ou trois morceaux puis étirez-la comme on le fait pour le sucre ou le sirop, jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche et à grains fins. Aussitôt après vous la diviserez en huit morceaux, de la forme d'un rouleau de six ponces de longueur, et que vous enveloppez dans de petits morceaux de papier huilé.

### Traitement pour l'érysipèle.

L'érysipèle est une inflammation accompagnée d'une coloration d'un rouge luisant; cette maladie est précédée de maux, de frissons, de douleur de tête, d'encre de dormir; puis on éprouve dans le lieu qui doit être le siège du mal, une sensation de brûlure.

Le traitement de l'érysipèle est simple et facile: il suffit de faire prendre aux malades de la limonade, de la tisane d'orge et de chendent sucrée avec du sirop de groseilles ou de vinaigre et de laver la partie enflammée avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la racine de gaimauve ou de la fleur de sureau.



DES soumissions cachetées, adressées au sousigné, et portant la suscription " Soumission pour poteaux de télégraphie," seront reçues au département des Travaux Publics, Ottawa, jusqu'à SAMEDI, le 19<sup>e</sup> jour de JANVIER prochain, pour la fourniture d'environ

## 5,000 POTEAUX DE TELEGRAPHE

des dimensions suivantes, savoir: Poteaux de cèdre, déponillés de l'écorce, de 20 pieds de longueur et n'ayant pas moins de 6 pouces de diamètre au petit bout et 10 pouces de diamètre à cinq pieds du gros bout.

À être livrés le ou avant le 1<sup>er</sup> jour de juin 1884, en lots de 70 poteaux, les lots devant être déposés à deux milles de distance l'un de l'autre, et mis en lieu de sûreté, au-delà de la marque des hautes eaux le long du rivage entre un point environ 25 milles au N. E. de la rivière Pentecôte jusqu'au Harro de Mingan, et si nécessaire au-delà de ce havre, allant vers la Pointe-des-Esquimaux, sur la rive nord du golfe Saint-Laurent.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un cheque accepté par une banque, fait payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics, pour un somme égale à cinq pour cent du total de la soumission, lequel cheque sera confisqué si la personne refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou si elle néglige de compléter les travaux entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le cheque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. H. ENNIS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }  
Ottawa, 28 décembre 1884. }

## Apprenti demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions, s'adresser à FERMIN H. PROULX, Ste-Anne de la Pocatière.